

## GRANDE SOIREE DE LA POESIE TURQUE à SAINT-CLAUDE

Cette soirée a été imaginée dans la continuité de la résidence d'auteur menée en 2009 durant 5 mois à Saint-Claude avec Fabienne Swiatly, écrivain. Avec elle 250 enfants du Val de Bièvre ont participé aux ateliers d'écriture dans le cadre scolaire. Un livre de l'ensemble des textes collectifs produits a été édité avec au centre une traduction du poème de l'école des Avignonnets par Minneti Gecer, professeur de turc. à Saint-Claude

Le désir de Saute-frontière en 2010 était de pouvoir continuer cet échange avec la communauté turque entre saint-claude et le Plateau du Lizon hors du cadre scolaire.

Lorsque les organisateurs de la manifestation nationale du printemps des poètes nous ont fait savoir que Lale Müldür, poète turque vivant à Istanbul serait l'invitée du printemps 2010 dans le cadre de la saison de la Turquie en France, nous n'avons pu que nous réjouir et nous inscrire dans cette tournée. Après Lyon, Paris, la Rochelle, Poitiers Lale devait nous rejoindre avant son retour imprévu en milieu de semaine dernière à Istanbul, pour raison de santé.

Si Lale müldür ne peut être présente avec nous ce soir... ces textes le seront néanmoins : MINNETI GECER en assurera la lecture dans la langue turque et Sylvie, française et moi-même la lecture en français. Un très grand merci d'avoir accepté ce défi devant un public aussi nombreux ! ( 700 personnes environ!) La traduction en français des textes de Lale Müldür a été réalisée par Pierre Chuvin, auteur de la très belle anthologie de poésie turque publiée par les éditions BLEU AUTOUR à l'occasion de cette édition du printemps des poètes dans laquelle vous pourrez retrouver un texte de lale Müldür. Cette anthologie est à votre disposition sur le stand de la librairie Zadig présente à nos côtés.

Cette journée avec la poétesse Lale Müldür, Saute-frontière a souhaité dès le départ la partager avec les trois associations franco-turques de Saint-Claude et de sa région. C'est donc tout naturellement que nous avons pris contact avec Sabir GUZEL présidente de l'association des parents d'élèves franco-turcs, Muharem AYDIN, président de l'association Espérance du centre à Saint-Lupicin et Kilic YILMAZ, président de l'association culturelle franco-turque. Tous trois ont été très touchés de notre démarche. Ensemble nous nous sommes tournés vers Agnes MORTEAU, directrice de la bibliothèque municipale de Saint-Claude, Jeannie AMOUDRUZ, responsable de la médiathèque municipale de Saint-Lupicin pour faire de cette soirée un vrai rendez-vous franco-turc.

Cette joyeuse équipe a donc appris à se connaître au cours des 3 mois qui ont précédé et c'est ENSEMBLE, par la rencontre et l'échange que nous avons CONSTRUIT ce projet local à dimension culturelle européenne !

Car c'est bien de cela dont il s'agit ! S'appuyer sur la culture représentée ce soir par la poésie des mots, de la musique et de la danse pour permettre aux habitants de ce territoire du haut-jura de faire connaissance.

La présence de la langue française aux côtés de la langue turque pour dire la poésie de Lale Müldür grâce au traducteur Pierre Chuvin, la présence des derviches tourneurs, la présence de deux musiciens professionnels turcs et français Sumbul et Palauqui, concrétisent notre volonté. Ozcam Kilic est originaire du haut jura, et Alain Richou originaire du sud-est de la France. Sumbul avec son SAZ, a commencé par la musique traditionnelle turque et s'intéresse très vite aux musiques occidentales auxquelles il souhaite apporter les couleurs de son instrument. Palauqui, guitare flamenco-jazz s'intéresse aux musiques du monde. Ensemble avec la musique, il imaginent une manière de vivre qui s'ouvre à d'autres horizons.

Pour aller plus avant dans cette démarche désirée par l'ensemble des partenaires, nous avons souhaité aux côtés des artistes invités que puisse aussi s'exprimer la parole de ceux qui nous **reçoivent ce soir**.

« **Chez moi c'est aussi ailleurs** » tel fut le thème proposé par Fabienne Swiatly écrivain et Virginie Delannoy, plasticienne aux femmes venues très nombreuses dimanche pour raconter avec des mots, des gestes, du papier découpé, des images leur vie entre ICI et LA-BAS... – certaines l'ont fait pour la première fois 30 ou 40 ans après –

Spontanément, ces femmes réunies autour de Sabir Guzel, ont souhaité aussi présenter à travers des photos, leur communautés d'origine.

Grâce à la coopération mise en place avec l'éducation Nationale dans le cadre de la résidence d'auteur, l'association Espérance du centre à Saint-Lupicin a pu accueillir cet après-midi dans ses locaux deux classes de l'école de Lavans et St Lupicin pour une découverte de la culture et la poésie turque moderne. Ce fut aussi l'occasion avec le professeur de turc Mehmet BILGIS de se saisir des textes imaginés par les enfants dans le cadre scolaire avec l'auteure en résidence de cette année pour en traduire quelques extraits en turc. Un grand merci à l'association Espérance du centre de nous avoir fait découvrir leur local et leur projet. Merci aux 3 professeurs de turc pour leur précieuse présence à nos côtés.

Nous aimerions aussi souligner que ce projet est financé par la ville de Saint-claude et celle de Saint-Lupicin, la communauté de communes du Plateau du Lizon dont je remercie ici les représentants, l'Etat grâce au programme « Politique de la ville » et au Contrat Urbain de Cohésion Sociale. Merci à notre députée, Marie Cristine Dalloz, vice-présidente chargée de la culture au Conseil Général du Jura d'être parmi nous ce soir. L'accueil des Derviches tourneurs a été rendu possible grâce à la prise en charge de leur cachet par l'association culturelle franco-turque. Un très grand Merci à Sbir Guzel et à toutes les femmes qu'elle a su réunir pour préparer cette soirée.

### **Je voudrais commencer cette soirée poésie par une petite histoire de vie:**

Un jour de février, je cherchais pour notre affiche une image des Derviches tourneurs dans les rayons de la bibliothèque municipale de Saint-Claude. Cette recherche m'amena à découvrir l'extraordinaire fond littéraire turque de nos bibliothèques - même constatation à Saint-Lupicin grâce au fond de la BDP du Jura- tant en langue française qu'en langue turque et parfois même bilingues. Des noms aux sonorités chantantes-malheureusement peu connus en France - s'inscrivaient magiquement devant mes yeux : Nedim GURSEL, Sait FAIK, Yasar KEMAL, Yunus EMRE, Orhan VELI Nazim HIKMET, peut-être le plus connu de nous. Piquée au vif, ma curiosité éveillée, je repartais avec une pile de livres.

C'est tout d'abord dans l'ouvrage de Nedim Gürsel que je plongeais « *paysage littéraire de la Turquie contemporaine* » datant de 1993 dans lequel il est fait mention qu'à cette époque une vingtaine seulement d'écrivains turcs sont traduits en français. Les premières notes prises ce soir là rendent compte de la complexité d'une poésie contemporaine turque qui date de 1923 (fondation de la république turque avec ATATURK). Mais je découvre que cette poésie moderne prend racine dans une tradition millénaire : en 1534 lorsque le Sultan fit son entrée dans Bagdad, les poètes de l'empire participaient au défilé triomphal. La poésie était alors affaire d'état. A quoi bon régner sur les peuples si l'on ne règne pas sur l'image, le verbe, le rythme, la rime? Les recueils s'intitulent *Divan*, divans poétiques qui du XIV<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle imposent un luxe de raffinement et de convention : une métrique rigoureuse, des mots arabes, turcs, persans réhaussés d'enluminures ottomanes. Remarque aussi : les contenus expriment peu ou pas de sentiments.

Je découvre aussi qu'à côté de cette poésie classique de cour, une poésie bien plus ancienne est colportée du fin fond des montagnes de l'Est de l'Anatolie (autre nom que je découvre pour la Turquie) où se croisent les vents venant de l'Iran, de l'Irak, des Caucases. Dans ce gigantisme géographique des poètes errants transportent des idées, des révoltes et de la nostalgie accompagnés de cet instrument gracieux et primitif qu'est le saz. Pourquoi le saz ? parce qu'avec la musique on peut oser davantage? Parce qu'une chanson pénètre mieux que la parole sèche? Parce que dans la détente intime que créent les sons, les hommes sont plus confiants ? Et n'est-ce pas plus facile de présenter ses idées sous forme de plaisir? Avec son saz, le poète errant ne cherche-t-il pas à percer les multiples murailles dont il est encerclé : celle du despotisme, du fanatisme, de l'intolérance ? Ou peut-être tout simplement celle de la douleur humaine ?

Toujours à la recherche de mon image des derviches tourneurs, je découvre que ces mêmes derviches ont avoir avec la poésie soufi, nom donné à la mystique de l'islam, née au VII<sup>ème</sup> siècle d'un mot arabe SUF qui signifie *laine*, matière dont sont faites les robes des derviches

– poésie mystique, celle dont se revendique aujourd'hui Lale Müldür - !  
tiens! Un lien ! Les derviches tourneurs s'accompagnent aussi du saz .

Dans un autre petit livre des éditions Fata Morgana, *la montagne d'en face*, poèmes des Derviches anatoliens,

auquel a participé notre traducteur Pierre Chuvin, j'apprends que Yunus Emré grand poète mystique du XIII<sup>e</sup> siècle était l'un de ces derviches. Il composait dans un turc très pur.

C'est d'Asie centrale, dans une région à cheval entre l'Ouzbékistan et l'Afghanistan actuels, que venait la famille du maître spirituel des Derviches tourneurs du nom de MEVLEVIS.

L'enseignement des maîtres soufis était clairement différent de celui des moines chrétiens que nous connaissons ici. Le terme originel (en arabe) est *tariqa*, ce qui signifie exactement voie ou chemin.

C'est par les arts traditionnels que les disciples progresseront afin de "raffiner" leur goût et leur personne, démarche peu courante, y compris au sein des autres voies soufies. Cette voie Mevlevi, de tradition orale, qui se s'écrit que depuis le XIX<sup>e</sup> siècle s'est transmise dans tout l'empire ottoman de 1299 à 1920, date de la fondation de la république turque où elle fut réprimée.

Sept livres avaient été empruntés à la bibliothèque. Je devais les rendre pour que d'autres en profitent. Néanmoins je ne pu me séparer du petit livre de poèmes des Derviches - *la montagne d'en face*

Plus je le relisais et plus cette montagne me renvoyais à un paysage qui ne m'était pas inconnu : je sentais courir en moi une humanité, une liberté de langage, de pensée et d'action, une philosophie de la vie, une fougue qui emporte ces derviches au galop à travers les expériences de la vie grâce à une géniale musicalité de la langue.

Lundi, lorsque nous avons appris l'absence de l'ale Müldür pour notre soirée, il a fallu choisir les 8 textes que nous lirions ce soir et leur traduction parmi trois propositions très différentes ! c'est la traduction de Pierre Chuvin que nous avons retenue, celle dont les images poétiques nous semblaient les plus évocantes par leur précision et susceptibles de nous émouvoir.

Par mail et téléphone nous avons échanger ensemble toute la journée. Compte tenu de ce qui constituait notre programme : les textes poétiques de l'ale Müldür, la présence d'un musicien de saz les danses de derviches tourneurs, je lui faisait part de notre choix d'orienter cette soirée autour de la poésie soufie C'est alors qu'il me conseilla de lire le livre « *la montagne d'en face* ». Quel ne fut pas mon plaisir de pouvoir lui signifier que grâce à bibliothèque municipale de Saint-Claude, ce petit livre précieux se trouvait sur mon bureau! Ainsi le lien entre toutes les choses qui nous occupent ce soir commençait à se tisser. Pierre Chuvin me proposa alors de me traduire un texte en turc de Yunus EMRE dont nous donnerons lecture pendant la danse des Derviches.

Mais parce que de choses éparses, il nous faut chaque jour retrouver le tout, l'unité, je rencontrais mercredi soir Ozcan Kilic. Je lui parlais de Yunus EMRE, notre grand poète soufi et voici ce qu'il me répondit :

Arrivé à lavans-les-saint-claude à l'âge de 1 an avec mes parents turcs, je suis venu à jouer du SAZ grâce à la découverte à l'adolescence des poètes derviches. Cette découverte correspondait à un questionnement : pourquoi tant de souffrance humaine ?

Aujourd'hui nous assistons à une fusion entre les cultures chamaniques d'Asie, la philosophie grecque, l'époque des lumières et la philosophie contemporaine De ces mélanges, je rêve d'une nouvel humanisme qui apporte un éveil, une nouvelle conscience, entre la partie et le tout. Retrouver l'unité grâce à cette fusion.

Aurais-je ce soir là bouclée la boucle ou tout simplement commencé à y voir plus clair pour poursuivre notre chemin ENSEMBLE ?

Marion Ciréfice  
26 mars 2010

*La Montagne d'en face*, poèmes des derviches anatoliens (avec Guzine Dino et Michèle Aquien, éditions Fata Morgana, 1986).